

fils du souverain Çakra ; j'ai une grande vertu redoutable ; je possède la force et l'indépendance (içvara) ; les devas me donnent tous le nom de *K'iu-ho* (Gopâ). Vous qui avez reçu la Loi triomphante du Buddha, comment se fait-il que vous n'avez pas pu vous appliquer de tout votre cœur à pratiquer la bonne conduite et que vous soyez nés dans cette condition inférieure ? Je ne puis supporter de voir un spectacle si fâcheux ; une telle chose, j'ai du déplaisir à la voir. Comment se fait-il que, participant à la même Loi que moi, vous soyez nés dans cette situation vile qui est indigne de disciples du Buddha ? Quand le devaputra *K'iu-ho* leur eut adressé ces réprimandes, ces trois hommes furent pénétrés de confusion ; ils conçurent des sentiments de dégoût pour le mal, et, joignant les mains, ils dirent à *K'iu-ho* (Gopâ) : « S'il en est comme vous venez de le dire, ô devaputra, c'est en vérité par notre faute. Maintenant, il nous faut supprimer entièrement cette perversité de nos désirs, nous appliquer de toutes nos forces à progresser dans l'excellence (vîrya) et pratiquer la fixité (samâdhi) et la sagesse (prajñâ). » Ces trois hommes concentrèrent donc leur pensée dans la Loi de *Kiu-l'an* (Gautama) ; ils aperçurent les maux passés causés par leurs désirs et ils s'affranchirent aussitôt des liens du désir ; tout comme un grand éléphant qui se libère de ses entraves, ils rompirent avec leurs désirs sensuels (1). »

Cependant le souverain Çakra, accompagné du deva *Yi-chang-na* (Îçâna), ainsi que de la foule des autres devas et des quatre devarâjas gardiens du monde (lokapâla), étaient tous venus s'asseoir sur les sièges (qui leur avaient été indiqués). Or les trois qui s'étaient affranchis des désirs, s'élevèrent dans les airs en présence de tous les devas. Le souverain Çakra dit au Buddha : « Quelle Loi ont obtenue ces trois pour être capables d'accomplir ces mi-

(1) Ici finissent les paroles de Çakra.